

la mère et la sœur de son mari, mort dans un accident. Elle embauche Mehdi, travailleur social (Ramzy Bedia), pour l'enlever et le ramener en France. Commencée en film de poursuite, l'histoire, racontée par Olivier Peyon, ralentit et s'arrête sur les émois d'une vie d'enfant, qui s'est trouvé un bonheur de substitution dans une petite ville. Ce climat d'exil

Claire est une femme sage. Elle est droite, pure, respectueuse de tous. « Allô, Claire ? C'est Béatrice. » Béatrice, la belle-mère de Claire, qui avait quitté le père et la fillette sans jamais plus donner de nouvelles. Et la voilà qui revient. Et qui n'a pas changé. Buveuse, fumeuse, joueuse, fourmi là où Claire est cigale. Et la voilà qui s'installe dans la vie de celle qu'elle

cement le soupçon et culmine dans d'impressionnants face-à-face. Mais la fin pêche par invraisemblance. — **D. F.**

Fantastic Birthday

Arrivant dans un nouveau lycée, une jeune fille timide se lie avec un rouquin farfelu (incroyable Harrison Feldman !) et se retrouve dans le collimateur de trois ravissantes pestes. Le soir de la boum organisée pour ses 15 ans, elle bascule dans un songe façon « Alice au pays des merveilles »...

Ce film de l'Australienne Rosemary Myers est tiré du travail collectif mené sur l'adolescence avec sa troupe de théâtre basée à Adelaide. La vision décalée et stylisée d'une fille dans les années 70 est des plus savoureuses. Mais la longue séquence du rêve part littéralement en tous sens et déséquilibre le film. — **D. F.**

Wrong Elements

En 1986, un Ougandais illuminé, Joseph Kony, crée l'Armée de résistance du Seigneur (LRA), qui vise à renverser le président Yoweri Museveni. Ses exactions (meurtres de masse, enlèvements d'adolescents, viols et esclavage) provoquent des exodes géants et la mort de 100 000 personnes.

En interrogeant d'anciennes recrues forcées de la LRA (aujourd'hui disséminées), Jonathan Littell retrace le cours de vies et d'enfances dévastées. Certains de ses témoins admirent encore Kony, et leur rapport à la mort est glaçant. Une musique baroque colore d'esthétisme ces évocations de la barbarie. Choix déplaisant, mais cette plongée dans l'âme des bourreaux malgré eux est passionnante. — **J.-F. J.**

Fiore

A Rome, Daphné, 17 ans, petite voleuse à la tire, tombe amoureuse en prison de Josh, détenu dans une autre aile, qu'elle ne peut qu'entrevoir.

Ce joli film soigneusement documenté de Claudio Giovannesi retrace avec sensibilité un premier amour qui éclot sur le fond âpre du quotidien carcéral dans un établissement pour mineurs. — **D. F.**

Les films qu'on peut voir à la rigueur

Werewolf

Au Canada, un couple de junkies sans toit tente de s'en sortir. La fille pourrait y arriver. Mais son copain perd pied. Fuis-moi, je me tue, suis-moi, je te tue...

L'interprétation est irrprochable, mais cette sombre histoire, filmée par Ashley McKenzie avec quelques manières — le cadreur lui-même semble shooté au sirop d'érable —, ne procure pas un grand flash de plaisir. — **D. J.**

et eut les livres : « Je perais la foi à 15 ans en lisant Rimbaud et Nietzsche. (...) J'aimais Camus, et, à la différence de beaucoup d'Algériens, je ne le considérais pas comme un écrivain colonialiste. Nous sommes des Arabes, lui et

enjoué, détaché mais jamais cynique. Avec, au détour d'une phrase, cet aveu glaçant : « Je risque ma vie pour ce que j'écris là. »

F. P.

● 178 p., 16 €.



James, 2 ans

La balade des enfants meurtriers

L'affaire James Bulger par Gitta Sereny (Plein Jour)

COMMENT oublier cette image floue, fixée par la vidéosurveillance, en 1993 ? On y voit deux enfants encadrant un troisième, minuscule, à la sortie d'un centre commercial de Liverpool, en Angleterre. Le prélude au meurtre de James, 2 ans, dont le corps fut retrouvé deux jours après cette capture d'écran. Torturé, tué par Jonathan et Robert, tous deux âgés de 10 ans. Le « crime de Liverpool » avait épouvanté le monde.

Disparue en 2012, à 91 ans, Gitta Sereny fut une immense journaliste, écrivaine, historienne, dont l'œuvre, éclectique, va de l'exploration de l'« âme » nazie à celle des enfants « volés du Reich » et à celle des petits criminels.

On lui doit aussi « Une si jolie petite fille », un livre mythique sur l'histoire de Mary Bell, meurtrière, à 11 ans, de deux petits de 3 et 4 ans. Suivant son procès, Gitta Sereny fut horrifiée par le système britannique, qui, pour des

crimes, peut juger en adulte une gamine de 10 ans. Sans même une expertise psychiatrique, sans même la moindre enquête, ni sociale ni familiale, qui aurait pourtant montré l'univers immonde dans lequel baignait la fillette depuis sa naissance.

Ces investigations, Gitta Sereny les a menées, plus tard, bien après la condamnation du petit « monstre », haï par le pays tout entier. Impossible, donc, qu'elle ne se soit pas passionnée pour le « crime de Liverpool ». Mêmes déficiences dans l'enquête, même aveuglement volontaire de la justice.

Sereny, elle, fait parler les parents, les professeurs, les policiers, les éducateurs, tous infiniment bouleversés par le meurtre et ses horribles détails. Elle fouille aussi les familles, l'entourage, certes, moins profondément que dans le cas Mary Bell, mais ce qu'elle révèle mène à un essentiel questionnement, hélas totalement absent du procès : les juges, désinvoltes, n'auraient-ils pas jugé des enfants fous ?

Vive le Brexit !
Dominique Simonnot

● 122 p., 13,50 €. Traduit de l'anglais par Sibylle Grimbart et Florent Georgesco.

LA MALADIE DU "FOIE GRAS HUMAIN" (LA NASH) GAGNE DU TERRAIN



La Vie aux Chapitres

Seule dans Raqqa

par Hala Kodmani (Equateurs)

ELLE était professeure de philosophie, recluse dans sa chambre, tandis que Daech étendait son pouvoir sur Raqqa, ville syrienne naguère prospère, « repue d'ignorance et de décadence, gorgée de prospérité et de stupidité ». Celle qui signait sur Facebook « Nissan Ibrahim » a tenu pendant des mois la chronique d'une « humiliation » mortelle. Elle y racontait la terreur mais aussi la veulerie d'une société sans avenir, la violence d'une police féminine brimant les femmes. Les premières volontaires ? Les « anciennes prostituées de Raqqa », raconte Hala Kodmani, journaliste franco-syrienne, auteure de cette belle enquête en

forme d'hommage à « Nissan ». « S'il faut mourir, mourons debout comme les arbres », écrivait cette jeune femme, pratiquante d'un « islam instinctif ». Vaincue par le désespoir, elle abandonna toute réserve (« Je n'ai plus rien à perdre, et mon cou est à leur disposition »). Dénoncée par un de ses cousins, elle fut exécutée, probablement fusillée, le 6 janvier 2016.

A la fin du livre, Hala Kodmani pose cette question vertigineuse : « Nissan Ibrahim a-t-elle d'ailleurs vraiment existé ? » En tout cas, elle existe un peu plus par ce livre. — **F. P.**

● 150 p., 15 €.

Incognito

Anonymat, histoires d'une contre-culture

par Yann Perreau (Grasset)

ÊTRE célèbre, est-ce ringard ? C'est gênant, en tout cas. Vivent les pseudos et l'anonymat ! Roman Gary, Daft Punk, Elena Ferrante, Charlotte Brontë, et autres cas étudiés ici par Yann Perreau, chacun à leur manière, ont donné raison à l'artiste urbain Banksy, constatant : « Il faut du cran pour rester anonyme dans une démocratie occidentale. » Car les médias veulent de la vedette et du « porte-parole ».

On l'a vu lors des récents « printemps » en Tunisie, en Egypte et aussi à Paris, quand il fallut chercher un leader à Nuit debout. Alors que, selon Perreau, cette absence était précisément ce qui faisait la force du mouvement.

Un livre utile et paradoxal : en éclairant ceux qui veulent rester dans l'ombre, l'auteur restera-t-il incognito ? — **F. P.**

● 301 p., 19,90 €.

La Halle

de Julien Syrac (Editions de la Différence)

« IL faudrait creuser dans les nuages à la pelleuse pour apercevoir un jour le ciel. Les gueules sont du même gris (...). Quelque part, en banlieue, un type se défend. Les autres se soulent à mort. Tout ça porte un nom : février. » Rien d'étonnant alors à ce que l'humanité se réfugie dans la Halle, décor de cette fable contemporaine à l'écriture ébouriffante. S'y croisent les habitués (« L'habitué croit qu'il est ton seul client. Sa naïveté est immense, c'est là où il est émouvant. C'est l'homme qui va au bordel pour s'entendre dire je t'aime »), les vendeurs

saucissons —, Avi le Roumain (qui « enterre sa finesse sous un accent italien et un sourire d'idiot du village — donner l'impression aux clients que la vie est une chose simple et belle »), Fouad le peintre, Sacha le Tsigane ou Alma Costanza la libraire (qui subjugué toute la Halle « en parlant de n'importe quoi même sans ouvrir la bouche »).

Cohabitation et équilibre fragiles qui se rompent avec l'arrivée d'un supermarché végétalien. Comme quoi le végétal peut être saignant. — **N. P.**

● 160 p., 16 €.

Parler, composer, jouer

par Karol Beffa (Seuil)

DANS un de ses cours donnés au Collège de France en 2012-2013, ce pianiste, compositeur et musicologue, biographe de Ligeti, réfléchit sur l'improvisation.

Karol Beffa rappelle que celle-ci fut pratiquée par les plus illustres musiciens : Bach mais aussi Mozart, à qui l'empereur Joseph II demanda d'« improviser à Vienne dans une joute contre Clémenti ». Beethoven, qui « a improvisé en public jusqu'à la fin de sa vie », Haendel et Chopin, Liszt, Debussy, Rachmaninov furent de

grands improvisateurs, en public et en privé. Pourquoi, alors, cette « désaffection progressive dont souffre [l'improvisation] » ? Réponse de Beffa : « Le passé se fait de plus en plus envahissant (...), le répertoire se fige, et l'interprète est devenu le conservateur de ce musée musical. Il ne pratique plus guère l'improvisation, sinon en privé. » Et voilà comment des musiciens se laissent mener à la baguette ! — **F. P.**

● 235 p., 21 €.

APRÈS LA FUSILLADE DE GRASSE, DES DÉTECTEURS DE MÉTAUX À L'ENTRÉE DES LYCÉES



MOTS CROISÉS



Terminaison nerveuse. — VIII. Hissent là mythes. Salle si phi. — IX. Indice pensable. Place vent d'homme. — X. Un processus succès euro. Une fille au frère. — XI. Au rivage des syrphes.

VERTICALEMENT
1. J't'ai dit ris nerf*. — 2. Il édite piaf**. Le grand Charles des romantiques. — 3. Se mit en retrait. L'après guère. Adorable en doublé. — 4. On y roule sa brosse. — 5. Croient en l'aile du radeau. — 6. Dans la conjecture présente. Leonardo en a deux. — 7. C'est pour bien Tao (deux mots).

HORIZONTALEMENT
I. Experts en plus biques relations*. — II. Cols hanta. Une capitale en plein Tang âge. — III. Y Cantonnais. — IV. Officier de quart. Une question de tant. — V. Aies comme une envie de bisser. — VI. Ça nous laisse sur le cul. — VII. Du corral vaut qu'aire.

SOLUTION DU PROBLÈME N° 1285

HORIZONTALEMENT
I. BOURRICOT. — II. SONNEUR. — III. URUS. HATA. — IV. RESEDA. RN. — V. SC. AILEES. — VI. IODURES. — VII. CLE. ENTRE. — VIII. OLFAC-TION. — IX. TEINT. MUR. — X. ERE-SIPELE. — XI. RAREFIEES.

VERTICALEMENT
1. BOURSCOTER. — 2. RECOL-LERA. — 3. USUS. DEFIER. — 4. ROSEAU. ANSE. — 5. RN. DIREC-TIF. — 6. INHALENT. PI. — 7. CEA. ESTIMEE. — 8. OUTRE. ROULE. — 9. TRANSGENRES.